

La sollicitude voit les invisibles

Jésus dans l'Évangile voit les invisibles dont la femme courbée qu'il va guérir un jour de Sabbat, c'est-à-dire qu'il va la réintégrer dans la communauté humaine et religieuse, lui redonner sa place. Elle va pouvoir se relever et être « à la même hauteur » que ses contemporains.

La sollicitude voit les invisibles.

Qui sont les invisibles aujourd'hui ? Les petits, les pauvres, les malades et ceux que l'on voudrait invisibles, ceux qui sont atteints dans leur psychisme.

Quand on voit une personne qui n'a plus de cheveux prématurément, certains détournent encore le regard, mais la plupart reconnaît-là l'effet d'une chimio pour combattre le cancer. Et Dieu merci on fera plus volontiers un sourire, un regard appuyé à cette personne en signe de solidarité.

Mais qu'en est-il des personnes dépressives, atteintes de schizophrénie, de bipolarité... ? On fait bien souvent comme si on ne voyait pas ou pire encore, elles sortent comme du regard de la société voire de l'Église. Elles se sentent souvent honteuses d'être malades dans leur esprit, sans goût ni plus envie de rien ou à l'inverse pleines de désirs qu'elles ne savent pas contrôler, d'idées bizarres, peu courantes. Parfois elles entendent des voix qu'elles ont peur d'écouter, elles luttent comme elles peuvent. Parfois elles ont été très appréciées puis quelque chose change ; un divorce, un décès, une perte d'emploi... et tout explose, elles deviennent de moins en moins visibles.

Combien de fois n'ai-je pas entendu dans les services de psychiatrie où je suis aumônière :

« Je suis un déchet de la société pour ma famille ».

« Je ne vauds rien, ma vie ne vaut rien. Autant mourir. Plus personne n'espère rien de moi ».

« Comment oserai-je encore parler à Dieu ? »

Paroles entendues par des patients et des patientes de tous âges et milieux avec en commun d'être hospitalisé en psychiatrie. Pourtant j'ai vu la solidarité à l'œil nu, la sollicitude entre les invisibles.

Notamment lors d'une messe de Noël, une patiente qui avait perdu son enfant était consolée par un patient atteint de schizophrénie. Ou de ceux qu'on

appelle les invisibles envers le personnel : « *des chiques offertes à vous les infirmiers, car cela ne doit pas être drôle tous les jours* ».

Une interpellation entendue pendant la première vague de covid « *Ai-je le droit d'être à l'hôpital en psychiatrie alors que tant de gens meurent du covid ?* ».

Ceux qu'on ne regarde pas assez nous apprennent beaucoup sur l'humanité, sur Dieu.

Les invisibles, c'est aussi tous ces soignants dont on ne parle guère et qui s'évertuent à essayer que tel homme et telle femme malgré ou travers sa pathologie (alcoolisme, dépression, avec des idées suicidaires, ayant subi des abus, psychose) se redresse et ait l'envie tout doucement de s'en sortir, de ne pas se laisser manger par la maladie, la dépression, les idées noires ou obsessionnelles que ces personnes puissent dire « je » devant les hommes et pour notre part devant Dieu.

Par leur profession, leur regard, ils, elles, psychiatres, infirmiers, assistants sociaux, ergothérapeutes essayent encore et encore, regardent, écoutent, espèrent qu'un regard différent, qu'une écoute sans tabous donne à expérimenter une relation de confiance où chacun existe, et est reconnu. Dieu dit à travers toutes ces paroles « *Tu es mon enfant, tu as du prix à mes yeux et je t'aime* ».

Il y a beaucoup de « pas encore », beaucoup de souffrances, d'inachevé, mais il y a du « déjà-là » du Royaume ici-bas.

Sortons-le ce « déjà-là », sortons-les ces dits « invisibles » de leur invisibilité, rendons-les visibles.

Caroline Werbrouck